



SOMMAIRE

Délégués en 2-3
folie !

Comment te 4
dire Adieu...

Le Salon de 5-6
coiffure

Il n'y a pas si 7-13
longtemps,...

La Guerre 14-17
sous-marine

Eloge 18

Jeux ! 19-20

Coloriage 21

BD 20-23

La Colonne

AVRIL 2015

XVIIIÈME ANNÉE

Editorial

Une nouvelle année s'est écoulée au Cercle d'Histoire. Après cette année riche en activités, le temps est venu pour les délégués de faire leurs adieux définitifs ou temporaires à leur cercle favori et de laisser place à de nouveaux (et moins nouveaux d'ailleurs) délégués qui formeront un comité inédit. Eh oui, l'Assemblée générale est arrivée, l'occasion pour vous de choisir vos nouveaux représentants !

C'est avec nostalgie que j'écris mon dernier éditorial. Oui je sais c'est une immense source de tristesse pour vous mes chers lecteurs mais que voulez-vous? Les meilleures choses ont une fin ;) Vous retrouverez donc, dans ce dernier numéro, comme toujours des articles plus ou moins sérieux rédigés avec amour et tendresse, vos pages de jeux et bien entendu votre bande-dessinée favorite !

Je repense à tous les beaux moments que nous avons vécu, délégués, membres et anciens réunis dans notre plus si petit local de l'avenue Buyl. J'espère sincèrement que cette année fut aussi sympathique pour vous que pour moi au sein du cercle et que la lecture de la Colonne a pu y contribuer.

En espérant que le comité 2014-2015 ne vous a pas (trop) déçu, je vous souhaite à tous une bonne AG, de bons résultats aux examens, une belle vie (soyons fous...) !

Amicalement,

Aurore.



Délégués en folie !



... Et les membres aussi !



Comment te dire Adieu...



Nous voilà à nouveau face à face, à cette table, dans un coin sombre de ce bar où nous avons passé tant de moments ensemble. Tristes et beaux. Seuls et avec nos amis. Mais là je le sais, c'est la dernière fois que nous nous voyons avant longtemps. Plusieurs semaines, plusieurs mois même, je le sens. Nous savons tous les deux dans le fond que c'est la meilleure chose à faire, ne plus se voir, ne plus se croiser. Je souffrirai, mais il est temps que tout se termine entre nous.

Assis face à moi, je t'observe. Je te trouve irrésistible. Tu sais que j'ai envie de toi, que je n'attends qu'une chose, pouvoir porter mes lèvres sur toi. Je t'ai goûté tellement de fois et pourtant je ne m'en lasse pas. Une voix dans ma tête me dit que ce n'est pas une bonne idée, que ce serait m'attacher encore une fois pour rien. Si je pose ma main sur ton corps, je ne pourrai pas résister. Tu me séduis avec tes yeux pétillants d'un brun doux aux reflets caramélisés. Tu me tentes tellement.

Je soupire. Il faut que je te parle. Il faut que nous nous arrêtions là sinon ça finira mal. Tu continueras à en séduire d'autres alors que moi je ne pourrai pas survivre. « Tu ne m'aimes pas, tu ne m'as jamais aimé », me dis-tu. Mon cœur se sert. « Je ne suis qu'une passade pour toi, sinon tu n'irais pas en essayer d'autres ». Je me mords la lèvre inférieur. Ta voix est froide, glacée même. Mais c'est une des choses que j'aime chez toi. Tu ne te rends pas compte de l'ampleur de mes sentiments pour toi. Jamais un autre n'a autant compté pour moi, j'espère que tu le sais. Les larmes me montent aux yeux mais je refuse de pleurer devant toi. Ça te ferait trop plaisir, ça montrerait mes faiblesses et je refuse que tu les voies.

Je ne sais pas quoi te dire. Tu me fais perdre mes mots. C'est difficile avec toi. Mes souvenirs ensemble repassent dans ma tête. Toutes ces nuits passées ensemble, la chaleur que tu savais allumer dans mon corps. Tu m'as consolée quand j'étais malheureuse, quand les autres me faisaient du mal. Tu réussissais à tout me faire oublier quand nous étions ensemble. Parfois tu me rendais malheureuse parce que je ne te voyais pas, ton absence me rendait folle certains jours. Parfois, mon cœur se brisait quand je te voyais avec d'autres personnes. J'étais jalouse qu'elles puissent aussi profiter de toi. Mais il est plus que temps que je me détache de toi. L'année s'est écoulée et il faut que l'on arrête de se voir. Je refuse que tu sois dans ma tête pendant ces examens. Ton parfum et ton goût m'embrouilleraient l'esprit et m'empêcheraient d'étudier des heures durant. Je te le dis. Tu restes impassible.

Je me lève, bien décidée à te laisser là, au milieu de ce bar. Seul, et encore rempli de tout ton fluide. Peut être qu'une autre âme égarée aura cœur à te boire. Avant de sortir, je me retourne une dernière fois pour te regarder. Tu me donnes tellement envie...

Mon cœur bat à tout rompre.

« Au revoir, mon délicieux Alfredo, on se retrouvera en juin ».

Aurore, Déléguée Colonne

Le Salon de coiffure selon Julien Goossens

Il était chez le coiffeur.

Il allait au même depuis un certain temps. Un certain temps qui lui rendait brumeux, voir impossible, le souvenir du commencement, de ses débuts, dans ce salon de coiffure. Un certain temps qui devait probablement être toujours.

Chaleur et bruits.

Pas habituels dans ce lieu, mais premiers ressentis que lui imposa son rendez-vous cette fois ci.

Il entre, on lui fait un signe de tête. Il va s'asseoir.
Troisième fois qu'il s'y rendait depuis le changement de déco.

Mauve. Noir. Argenté. Blanc. Doré.

Kitch et laideur absolus.

Il va s'asseoir sur un canapé blanc.

L'indifférence de l'occupée devant s'occuper de lui, la chaleur tiède, s'associant dans son esprit à une mollesse, le bruit des sèche-cheveux et les conversations le plongent dans un état second.

Il est assis, fasciné par la réalité ; par ce « tout » multicolore.

Il fixe un miroir noir sur un mur mauve.

Peu à peu, ce « tout » cesse d'être de mauvais goût. Chaque couleur et objet viennent à sa rencontre, personnellement, provoquant chez lui un air d'attention soutenue.

Le regard a dévié, il fixe un coin de canapé blanc.

L'air d'attention soutenue finit par donner à son visage une expression proche du ridicule mécontentement d'un client d'on on ne s'occupe pas.

Un autre client rentre. Dit bonjour. Vient prendre place à ses côtés sur le canapé blanc. Une autre réalité pénètre.

Il se coupe du monde des couleurs et se réfugie dans son intériorité. L'équilibre qui lui permettait, insouciant et léger, de se perdre sur la fine paroi entre lui et le monde venait d'être rompue.

Dès lors qu'une personne était à ses côtés, une personne sans occupation et en cherchant une, il concentrait toute ses pensées sur l'idée de paraître normal.

Il remarqua que le seul changement fut intérieur. La paume de sa main gauche toujours sur le bas du visage, son regard lui semblait toujours aussi hagard.

Le petit chien du salon aboie. Tout aussi laid que le choix des couleurs.

« la distance entre ces deux yeux est supérieur à celle me séparant de la compréhension du quotidien » pensa-t-il.

Les coiffeuses papotent avec leurs clients. Elles doivent être agréables avec tout le monde.
Et des vieillards se lancent à cœur perdu, et dévoilé, dans ces conversations que les
coiffeuses savent elle-même superficielles.

Pour oublier leurs solitudes.

Il était peut-être seul, mais pas au point de parler de choses aussi sérieuses que cette
nouvelle décoration avec tant de superficialité.

Il pense à demander à son voisin si il aime lire.

Il n'ose pas.

On le disait parfois froid. Non. Distant. Distant mais pas froid. Jamais.

La coiffeuse le sort de ses pensées. L'indifférence devient gentillesse. La gentillesse semble
plus forte lorsqu'elle vient d'un visage qui semblait fermé.

C'est idiot, mais il aimait vraiment les gens gentils. Ça semble évident, pourtant, il se le
répétait souvent. Après un sourire. Une attention. Un rien.

« Lorsque les gens réalisent la violence innée au monde, ils ne ressentent plus le besoin
d'être brutal individuellement ».

Il avait lu cette phrase, sans doute devenue autre dans son imaginaire, dans « Le châteaux »
de Kafka.

Il l'avait trouvé très jolie. Il l'avait partagé à un ami qui l'avait trouvée plate et simple. Alors
il se demandait s'il l'avait bien comprise, ou s'il trouvait juste jolie la simplicité.

On lui lave les cheveux. Il a pourtant dit les avoir lavé le matin.

Il fait une blague sur ses cheveux imperméables. La coiffeuse dit quelque chose. Il ne
comprend pas, sourit et dit oui. Amusée, elle lui répond qu'elle s'adressait à sa collègue. Le
chien laid ne sera plus le seul à avoir l'air idiot.

On lui sèche les cheveux. Elle commence son travail.

Les cheveux tombent, preuves tangibles de sa présence dans ce salon de coiffure.

Il regarde son reflet dans le miroir.

« -Et vous, ça va ? »



Il n'y a pas si longtemps, dans une université pas vraiment lointaine...

Il n'y a pas si longtemps, une polémique éclatait dans le monde très (trop!) fermé et nombriliste du folklore estudiantin à propos d'une certaine médaille de St-V au design controversé. Parallèlement, pour célébrer la première fois l'anniversaire de leur université depuis la création de leur société, le Grand Clysopompe (1) frappait une médaille alternative faisant hommage, au centième de la Grande Guerre, à l'étudiant soldat. Intrigué et intéressé de pouvoir arborer autre chose qu'un bout de métal à moitié limé -comprenne qui peut- en guise de médaille de Saint-Verhaegen 2014, j'avais alors contacté l'un des fondateurs de la Société, Olivier Hertmans, pour me la procurer.

(1) Société du Grand Clysopompe. [En ligne] <http://www.clysopompe.eu>. Voir le glossaire en fin d'article.

Plus tard, la guilde du Diable-au-Corps a participé à la célébration du *dies natalis* de la jeune Société des Belles-Lettres de Bruxelles dans un antique mais non moins mythique estaminet du centre bruxellois, "À la Bécasse", auquel nous a rejoint celui qu'on connaît sous le nom d'"Hertje". Il nous a d'ailleurs permis d'y redécouvrir le rite ancien -mais tombé tristement en désuétude- de la Salamandre (note: préparez vos chopes, car elle revient incessamment sous peu pour se plonger dans les flammes ardentes du cantus).



Médaille de St-V 2014 de la Société du Grand Clysopompe

Tu le sais, raconter ma vie comme base d'introduction n'est, ami lecteur, pas vraiment mon genre (2). En effet, en fouillant, en perspective des 20 ans de la Guilde du Diable-au-Corps et des 85 ans du Cercle d'Histoire qui approchent à grands pas, je retournai dans les pages des éditions précédentes (3) de la feuille de chou que tu tiens entre les mains pour retrouver quelques détails croustillants, quelques anecdotes sympas,... Ainsi, je me rendis compte avec surprise, effroi, étonnement (biffez la mention inutile) de l'absence, dans ce travail important, du témoignage dudit Hertje, pourtant membre fondateur de la guilde du Diable-au-Corps et ancien président du Cercle ! C'est autour d'une (deux, trois,...) Chimay bleue, dans un Gauguin très calme pour un samedi soir de février, que je retrouvai la vieille bête avec qui j'étais en contact depuis quelques temps pour rattraper cette injustice !

(2) Là, l'auteur avait une blague sexiste et un jeu de mots sur les genres, mais s'est dit que ce serait de mauvais goût, et le Ciel sait comme il n'aime pas ça. Sur ce, il doit y aller, il a un barbecue'-pétanque en marcel à terminer.

(3) L'auteur invite d'ailleurs ceux qui ne l'ont pas encore fait à se plonger dans la lecture du travail d'Arnaud Charon et de Joffrey Liénart pour la Colonne des 80 ans du C.d.H., disponible sur le site du cercle (La Colonne - Exposition pour les 80 ans du Cercle d'Histoire, Hors série spécial anniversaire, janvier 2011).



Interview

Le Bête Intervieweur aux Fallacieuses Lettres d'Expertise (ci-après cité BIFLE) / Olivier Hertmans, dit "Hertje" (ci-après cité Hertje):

BIFLE: Bonjour à tous les lecteurs et bonjour à notre invité pour cette édition de *La Colonne*, pour qui nous avons de nombreuses questions! Sans plus attendre, Hertje, peux-tu nous rappeler ton parcours académique, professionnel, folklorique,... et comment se trouvait le Cercle dans les années 90 ?

Hertje: Ouf, ça fait beaucoup de questions ! Je vais procéder par ordre chronologique, je crois que c'est plus simple. Je suis arrivé à l'ULB en 1995, à une époque de tensions sur pas mal de plans. Il y avait énormément de grèves et de manifestations, dont certaines avaient mal tourné, avec notamment la fermeture des Forges de Clabecq ; il y avait aussi l'affaire Augusta-Dassault ou l'affaire Dutroux... On était vraiment en Belgique sur une poudrière à tous les niveaux. Face à cela, nous étions quelques étudiants "de gauche" inscrits en Histoire à vouloir la réflexion sur les évènements de l'actualité. Comme plusieurs étudiants en Histoire, j'étais d'ailleurs membre du Librex à l'époque. Cela a été pour nous une période intense de discussions et de formation politique au sens large.

Quand je suis arrivé au Cercle d'Histoire pendant ma première année, il ressemblait beaucoup plus à un "club de joueurs de cartes" qui n'organisait rien de plus qu'un voyage d'accueil, un voyage à l'étranger plus tard dans l'année et l'une ou l'autre conférence. C'était un peu mou. Point très positif, le Cercle était alors très proche des profs : il y avait de nombreux contacts avec eux et on les voyait aux activités.

Bref, je me suis donc retrouvé devant un Cercle que je trouvais apathique et un peu trop fermé. De plus, de mémoire, tant dans certaines discussions entendues au Cercle que dans des articles de *La Goulue*, le journal de l'époque qui a été remplacé par *La Colonne* (1), il y avait des propos anti-flamands primaires ; d'autres parlaient au premier degré des "forces occultes" qui dirigeraient l'ULB... Le Cercle du libre-examen était aussi visé.

Je me suis investi en espérant changer les choses. Et Didier Revelard, un Ancien qui reprenait des études à ce moment-là, est aussi revenu pour relancer la dynamique d'un Cercle qui avait un énorme potentiel. Il est devenu d'ailleurs président du Cercle et le premier Grand-Chantre du Diable-au-Corps. Il n'a peut-être pas reçu autant de remerciements du Cercle qu'il en aurait mérité. Il est vrai qu'il était assez strict sur l'organisation des activités, sur les consommations, sur les finances,... mais ça nous a permis de remettre le Cercle à flot et de limiter le coulage ! Parallèlement, notre but était de faire des activités moins chères ou gratuites pour toucher le plus de monde possible. Je note que nous n'étions que six ou sept dans le comité à l'époque. Nous sommes montés à neuf peu après parce que nous n'avions plus le temps pour faire autre chose sans cela. Le poste de délégué Librex a été créé à ce moment-là pour qu'un réel espace de débat puisse revenir au CdH.

(1) Le titre fait référence aux colonnes d'un article et à la colonne qui se trouve sur la pelouse du bâtiment A. Elle provient des premiers bâtiments de l'ULB, installés rue des

Quand Didier Revelard est revenu, il s'est fait critiquer par la Philo (CPL). La Philo, où j'ai fait ma bleusaille en '95, était nœud-nœud (bien qu'ils mettaient leur vision du folklore sur un piédestal) et certains poils de la Guilde d'Hallewijn refusaient les non-baptisés. En plus des activités du Cercle, nous avons donc créé la guilde du Diable-au-Corps dans la même dynamique d'ouverture que nous instaurions au Cercle d'Histoire et dans le même esprit ouvert et rigolard que les Coqs (2) qui avaient été créés juste un an plus tôt. Notre idée était d'aller vers les autres, de rénover le folklore... Chanter au Gauguin ne se faisait plus, les pennes commençaient à disparaître du campus... Nous avons choisi le nom "Diable-au-Corps" parce qu'on était déjà tombé sur ce nom-là parmi les bars que fréquentaient les anciennes sociétés estudiantines du XIX^{ème} et que ça claquait plus que les autres... mais ça aurait pu s'appeler autrement !

BIFLE: Plus personne, même les guildes, ne chantait au Gauguin ?

Hertje: Ca ne se faisait pas ! Il y avait bien la Namuroise qui mettait l'ambiance, mais ils étaient les seuls ou presque. Notre but a donc été, en créant des espaces ouverts, d'amener tout le monde, et donc les non-baptisés aussi, vers le folklore par le rire, de rencontrer des gens qui auraient aimé chanter et s'amuser mais refusaient de se faire gueuler dessus. A terme, nous aurions voulu que le Diable-au-Corps remette des pennes aux nouveaux étudiants après avoir fait la tournée des cafés avec eux et leur avoir appris les chants traditionnels. Mais ça ne s'est pas fait parce que l'un de ceux qui nous fréquentaient avait porté une penne sans avoir passé d'initiation et s'était fait emmerder par des membres du Phallus (3), très présents en Philo. On n'a donc remis qu'un band lors de la réception au cantus.

L'esprit du Diable-au-Corps était sensiblement le même que l'esprit coquillard, très ouvert et porté vers la rigolade. Beaucoup de gens voyaient nos affiches, où était écrit en grand "ouvert aux non-baptisés" (ce qui nous a fait avoir un grand succès, d'ailleurs) et pas mal d'entre eux ont fait leur baptême par la suite parce que les cantus leur avaient plus.

BIFLE: Un esprit très dynamique et un renouveau, donc!

Hertje: Oui, mais par contre, nos relations avec les profs ont été moins bonnes, parce que certains d'entre eux nous trouvaient un peu trop folkloriques... Les locaux du Cercle se trouvaient dans le bâtiment NA, à côté des séminaires et des salles de cours, ce qui a entraîné des chahuts qu'ils n'ont pas appréciés. Le Cercle s'adressait à un grand nombre d'étudiants et plus seulement aux profs et à quelques "élus", ce qui a entraîné une certaine métamorphose : nous étions plus nombreux et plus... bruyants. Parallèlement, c'est le Cercle d'Histoire qui, sous ma présidence en 1998-1999, a poussé pour qu'on organise des élections de filière. Il n'y avait pas d'élections en section d'Histoire. Il n'y en avait qu'au niveau facultaire (Alain Dierkens poussait d'ailleurs les membres du Cercle d'Histoire à participer à leur organisation). Le Cercle a donc placardé des affiches appelant à élire des délégués en Histoire. L'un ou l'autre prof ont grincé des dents... Mais les premières vraies élections ont eu lieu cette année-là grâce au Cercle. Elles ont permis aux étudiants d'être enfin mieux informés sur les enjeux de la section.

BIFLE: Au niveau des activités, il y avait des voyages, mais qu'en était-il du bal?

(2) *Ordre des Frères Coquillards*, voir glossaire en fin d'article.

(3) *Ordre du Phallus*, voir glossaire en fin d'article.

<p>Hertje: Nous avons organisé avec Didier Revelard, sous ma présidence, un bal à l'Hippodrome de Boitsfort qui a eu un certain succès et était relativement bon marché, avec le bal et le banquet le même soir.</p>	<p>J'ai donc porté l'idée était de fusionner Bureaux et Cercles, par volonté d'ouverture (comme au Diable-au-Corps ou chez les Coquillards) quand j'étais président de l'ACE (en 1999-2000). Plusieurs présidents de Cercles facultaires et de Bureaux y étaient favorables mais j'ai dû démissionner pour des raisons personnelles et le projet est mort dans l'œuf. Il y avait à l'époque beaucoup moins de Cercles à l'ACE qu'il n'y en a maintenant ; il y avait peu de régionales mais par contre il y avait quelques cercles hors-ULB, comme La Cambre ou Hermès.</p>
<p>BIFLE: Il n'y avait pas de bal avant ça?</p>	<p>BIFLE: Quid des vlecks? L'Ordre du Sablier a été créé peu après ta présidence, pourquoi n'était-ce pas arrivé avant?</p>
<p>Hertje: Si, mais c'était des bals un peu "cheap", au Hall des Marbres, avec peu de monde. On a voulu voir plus grand tout en restant bon marché. Grâce à Didier Revelard qui a été plus strict sur les comptes et a permis au Cercle de repartir de zéro, nous avons remonté près de cent mille francs belges (NDLR: environ 2500€, les jeunes).</p>	<p>Hertje: Ca ne nous intéressait pas. Je pense que tout le monde participe, même des non-membres qui nous aident parfois, et je trouve que personne ne doit être mis au-dessus des autres pour son investissement. Ce n'est pas correct par rapport à ceux qui ont aussi bossé, personne ne mérite une récompense. C'est pour ça que j'ai refusé le vleck du Sablier et que j'ai énormément réfléchi avant d'accepter le vleck de l'Ordre Théodore Verhaegen, que j'ai reçu en 2013. Je me suis dit que je pourrais peut-être faire évoluer des choses dans le folklore par ce biais. Aujourd'hui, je suis dans le Bureau de l'OTV. On verra ce que ça donnera...</p>
<p>BIFLE: Quand le Cercle est-il devenu membre de l'ACE ?</p>	<p>BIFLE: Quand as-tu terminé tes études? Sur quoi portait ton mémoire et comment s'est passée ta période en tant que "vieux" au cercle?</p>
<p>Hertje: Quand on a redynamisé le Cercle d'Histoire avec Didier, il restait encore un peu isolé malgré son nombre important d'activités. C'est pour ça que j'ai poussé pour qu'il rentre à l'Association des Cercles Etudiants et c'est arrivé sous ma présidence.</p>	<p>Hertje: J'ai fini mes études en l'an 2000, en cinq ans plutôt que quatre parce que mes occupations m'avaient fait un peu oublier mon mémoire (NDLR: les études d'histoire ne comportent cinq années que depuis les accords de Bologne, en 2006).</p>
<p>BIFLE: Le CdH est donc rentré à l'ACE en 1999?</p>	<p>(4) L'Association Générale des étudiants.</p>
<p>Hertje: Oui, de même que le Cercle d'Histoire de l'Art, qui a toujours oscillé entre vie et mort mais qui a profité du dynamisme de Didier Revelard pour avoir de nouveau des volontés d'"indépendance" par rapport au Cercle d'Histoire. J'ai toujours trouvé que les deux cercles devraient fusionner, mais bon, les historiens de l'art tenaient à leur autonomie... L'entrée réussie du CdH à l'ACE renforçait mon désir de relancer la grande "AG" des étudiants (4) qui existait avant mai '68, à une époque où les Bureaux étudiants n'existaient pas : une Association générale qui rassemblerait tout le monde, membres des Bureaux et membres des Cercles, pour discuter des sujets qui touchent l'Université.</p>	

Mon mémoire, sous la direction d'Hervé Hasquin, portait sur l'aspect économique du commerce du vin, de la fin du XVII^{ème} siècle à 1759, soit la période pour laquelle on ne dispose pas de registres douaniers.

Je suis revenu au Cercle encore un ou deux ans après ma présidence, quand plusieurs autres présidents Coquillards m'ont suivi mais j'ai pris mes distances une fois sorti de l'unif. Je ne suis revenu au Diable-au-Corps -j'associe le Cercle d'Histoire et le Diable-au-Corps parce qu'à mon sens, c'est le même esprit et les mêmes gens- que récemment, par l'intermédiaire de Pierre Mahé. Entretemps, j'ai mis beaucoup d'espoir dans les Coqs, société ouverte et fraternelle.

BIFLE: Société qui est devenue plus "secrète" à l'heure actuelle...

Hertje: Oui, il y a eu une évolution, comme dans tout groupe. Au début, nous avions des séances coqs ouvertes aux "non initiés". Nous avions aussi pas mal d'amis proches chez les Templiers (un Ordre très dynamique, aux rites riches) et chez les Cénobites Tranquilles... Et on guindaillait tous ensemble !

BIFLE: Tu as lancé un blog sur l'histoire du folklore étudiant, intitulé "En bordeaux et bleu", une référence explicite ! Qu'est-ce qui t'a poussé à le lancer?

Hertje: Ce blog existe depuis environ trois ans. J'ai toujours eu un intérêt pour le folklore passé et les lieux de camaraderie des étudiants. Au départ, j'étais intéressé par le dessin et je voulais partager des caricatures, puis je me suis rendu compte que les gens dans les Cercles connaissaient peu l'histoire du folklore et, ayant déjà fait pas mal de recherches sur les sociétés comme les Sauriens et les Nébuleux, j'ai décidé de partager tout ça sur un blog.

Je voulais présenter la convivialité du folklore - la joie et la camaraderie comme je l'entends et comme les Coqs le voient, donc le nom "en bordeaux et bleu" s'est imposé rapidement à moi. C'est ce même esprit de camaraderie et d'esprit rigolard qu'on a essayé de décrire dans le *Comment* du Clyso Pompe (NDLR: les règles de la Société, dont nous avons reçu un exemplaire). Nous voulions créer avec le Clyso Pompe quelque chose qui se situe entre un Ordre et une Guilde.

BIFLE: Un peu comme une Corporation étudiante?

Hertje: L'atmosphère est tout de même différente. J'ai été un temps membre de la Corporatio Brabantia Bruxellensis, dont la fondation remonte à 1965 et dont certains membres sont assez vieux, avec un esprit très "pré -68" et des propos parfois difficilement... audibles. Certains membres de la CBB et de la Corporatio Bruxellensis (5) sont marqués très à droite... Et puis, ces corpos me semblent plus solennelles, moins rigolotes.

BIFLE: Une tout autre question: tu n'aimes pas particulièrement le baptême comme il est et a été pratiqué dans les dernières années. Tu n'as pas voulu être comitard ?

Hertje: Non, même si on me l'a proposé à l'époque. Comme je l'ai dit, la Philo était nœud-nœud et fermée, avec des discussions internes liées aux Ordres. Je n'aimais pas l'ambiance.

BIFLE: Maintenant, tu es membre de l'Union des Anciens Etudiants où tu es actif. Y es-tu depuis longtemps?

(5) Dissidence de la CBB datant des années 1980. Voir glossaire en fin d'article.

Hertje: Non, je n'y suis que depuis deux ou trois ans. J'ai voulu m'y investir après l'affaire Souhail Chichah et "burqa blabla" (NDLR: l'interruption, par chahut, d'un débat auquel participait Caroline Fourest par des étudiants et un chargé de cours de l'ULB). Je connaissais Souhail pendant mes études, lorsqu'il était président du CEAE (6) et qu'il était au Librex, et il a un peu changé depuis. Avec l'UAE, j'aime bien le fait que tout le monde se côtoie, quelles qu'aient été ses études, quelle que soit sa religion, son opinion politique...

BIFLE: Une dernière question: que fais-tu dans la vie depuis que tu as fini tes études?

Hertje: J'ai été un certain temps journaliste mais j'ai quitté le milieu et maintenant je suis enseignant (NDLR: le plus beau métier du monde) à Molenbeek depuis douze ans.

(6) Cercle des étudiants arabo-européens.



BIFLE: Parmi tes nombreuses occupations, tu es aussi ami de Belles-Lettres, la société étudiante nouvellement créée et influencée par le folklore suisse. Comment est-ce arrivé ?

Hertje: En lisant un *Almanach des étudiants gantois* de 1896, j'ai réalisé que les étudiants belges avaient des contacts suivis avec leurs camarades suisses. Je suis aussi tombé, dans un *Bruxelles Universitaire* de 1948, sur un article expliquant que des ULBistes avaient rencontré la Société des Belles-Lettres de Lausanne. Les contacts entre l'ULB et les étudiants suisses sont donc assez anciens. En 2011, suite à des échanges de mails, des Bellettriens de Lausanne sont venus en visite à Bruxelles. Au final, c'est Joëlle Bettex, une Bellettrienne suisse qui a fait son Erasmus en Belgique, qui a importé ces traditions. Elles se sont lancées l'année passée et qui ont un certain succès, notamment chez les étudiants en philosophie. Belles-Lettres a un esprit d'ouverture comme on peut en retrouver ailleurs et c'est ce que j'ai aimé chez eux.

Merci à Hertje pour tous ces détails et son temps, ce fut un verre très agréable en sa compagnie ! Quant à toi, lecteur j'espère que tu as pris du plaisir et appris de ce témoignage. Pour une meilleure compréhension, je fais suivre à la page suivante un glossaire à cet article, afin de donner au profane plus d'éclaircissements sur certains termes utilisés. Tot ziens !

Antoine D'haese
Grand-Chantre du Diable-au-Corps.



Des étudiants en penne, dans les années 1920. Image tirée du blog *En bordeaux et bleu*. [En ligne] <http://enbordeauxetbleu.blogspot.be/>.

Glossaire

Cercle: association d'étudiants. Il existe des cercles politiques, des cercles de section, des cercles facultaires, des cercles des produits du terroir,... à peu près tout tant que ses membres sont étudiants!

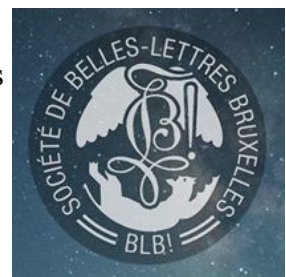
Corporation: association d'étudiants chantants. Elles sont semblables aux guildes mais sont plus fermées et comportent un certain parcours d'initiation. Il en existe deux: la Corporatio Brabantia Bruxellensis et la Corporatio Bruxellensis.

Guilde: groupe d'étudiants chantants, qui portent le band. Les guildes remontent pour les plus anciennes d'entre elles aux années 1980, à une époque où le chant déclinait. Actuellement, il en existe plus d'une vingtaine, dont la Guilde du Diable-au-Corps.

Ordre: cercle d'étudiants et d'anciens étudiants. Ils sont *académiques* (comme l'Ordre Théodore Verhaegen, auquel appartiennent nombre de professeurs), *honorifiques* (comme l'Ordre du Sablier) ou *corporatifs* (comme l'Ordre des frères Coquillards, l'Ordre des Chauve-souris, l'Ordre du Phallus, l'Ordre des frères macchabées,...). Ces derniers ont en commun l'utilisation de rites et d'une symbolique propre ; en outre, leurs réunions sont secrètes.

Société du Grand Clysopompe: société ouverte d'étudiants et anciens étudiants nouvellement créée mettant en avant le rire et la camaraderie. Plus d'infos ici: www.clysopompe.eu

Société des Belles-Lettres de Bruxelles: société nouvellement fondée, d'influence suisse, ouverte à tous et portée vers le partage de travaux littéraires et de blagues.



La guerre sous-marine allemande pendant la Seconde Guerre mondiale

L'arme sous-marine fut une des armes principales de la marine allemande pour affaiblir économiquement la Grande-Bretagne. Peu de temps après la fin de la Première Guerre mondiale, la construction de sous-marins reprit en toute discrétion. Au début de la Seconde guerre, la marine allemande possédait déjà une flottille importante de sous-marins. La vie à bord des navires était difficile, presque unimaginable. Les équipages étaient souvent composés de plus de 50 marins qui vivaient sur quelques dizaines de mètres de longueur. Bien que victorieux au début de la guerre, la flotte de sous-marins allemands subit de lourdes pertes, de plus en plus croissantes dès l'année 1942. Cet article tentera de vous exposer l'histoire du réarmement de la flotte allemande de sous-marins, le fanatisme avec lequel ils engageaient la vie des marins à bord de ceux-ci, et la bataille dans l'Atlantique.

Le réarmement de la marine allemande.

A la fin de la Première Guerre mondiale, le traité de Versailles obligea l'Allemagne à ne plus posséder de flotte de sous-marins, contraignant alors la marine impériale allemande à céder ses derniers appareils, encore intacts, aux vainqueurs. Le fait de devoir abandonner et de ne plus pouvoir posséder d'arme sous-marine représenta un acte nullement accepté par la majorité de l'amirauté allemande qui chercha dès lors un moyen de contourner la close. Dans les années 20, le ministère de la marine allemande, en étroite collaboration avec le ministère de l'armée, mit en place un bureau d'étude et de planification dans le but de développer de nouveaux plans de constructions de nouveaux sous-marins. Pour éviter tout risque, le bureau fut installé en toute discrétion dans les quartiers portuaires de la ville d'Amsterdam, dans les Pays-Bas neutres, échappant ainsi aux contrôles militaires des alliés.

Les premiers sous-marins seront construits dans les chantiers navals de Rotterdam et seront d'abord destinés à l'exportation, notamment vers la Finlande, la Turquie et l'Espagne. Le bureau de planification servira aussi à tester et à mettre au point des nouveaux sous-marins et notamment à construire les tout premiers prototypes allemands qui resteront, jusqu'à la prise de pouvoir d'Hitler en 1933, cachés dans des ports hollandais et espagnols. Le bureau fut également chargé de la formation des nouveaux sous-marinières et officiers. Cette formation s'effectuera en collaboration avec l'académie navale hollandaise sous couverture de formation de marins et d'officiers pour la marine marchande.

Avec la prise de pouvoir nazie sous Hitler à la suite des élections parlementaires en Allemagne de 1933, la flotte sous-marine fut officiellement, grâce au plan d'armement de ce dernier, intégrée dans la marine, qui se retrouva alors en plein rééquipement.

Recrutement au sein de la marine.

Jusqu'à l'arrivée au pouvoir d'Hitler, le recrutement se fit discrètement parmi les cadets de la petite marine de défense allemande accordée à l'Allemagne par le Traité de Versailles. Les recrues sont en majorité des jeunes gens fuyant la misère sociale et économique et le chômage tout comme l'instabilité politique qui ravage la jeune république de Weimar. Envoyés à Amsterdam, les recrues se doivent de rester discrètes et contraintes à ne pas révéler la nature de leurs formations. Réserve d'abord à une minorité élitiste d'adhérents officiers, le recrutement est rapidement étendu à l'intégralité des officiers et marins pour augmenter le plus rapidement possible le nombre de sous-marins disponibles.

Armes de propagandes et fanatisme des équipages.

Rapidement, avec le début de la Seconde Guerre mondiale, les sous-marins devinrent des objets de la propagande nazie. Presque quotidiennement les journaux propagandistes publièrent les chiffres de tonnage coulés par les sous-marins. Ils n'hésitèrent pas à vanter les capitaines et leurs équipages, représentèrent les sous-marins comme des chasseurs indestructibles et les élites de la marine et les capitaines comme des héros nationaux.

La propagande massive autour des sous-marins et de leurs équipages entraîna un fanatisme sans égal au sein de ceux-ci. Les différents équipages se voyaient comme invincibles et les capitaines se livraient une véritable concurrence pour savoir qui coulait le plus de tonnage et de navires. Une concurrence mortelle, qui conduira à la mort de nombreux équipages qui attaqueront sans précaution et sécurité des convois alliés dans l'unique but de surpasser les autres capitaines. Une des conséquences les plus importantes entraînées par ce fanatisme fut l'abandon total de certains capitaines du codex d'honneur ce qui provoqua des attaques violentes de navires neutres ou remplis de réfugiés.



Vie à bord.

La vie à bord des sous-marins n'était nullement une vie de camaraderie. La hiérarchie au sein de l'équipage était extrêmement stricte et toute violation si petite soit-elle était vivement réprimandée. Chacun devait se cantonner à son rôle et ne pouvait le dépasser. Le seul confort que possédaient les membres de l'équipage étaient les lits, mais là encore le manque de place domine, seul les officiers hauts gradés avaient un lit personnel, tandis que les autres membres de l'équipage, les simples marins devaient souvent se contenter d'un lit pour deux.

Comme nous venons de le dire, la hiérarchie à bord et au sein de l'équipage était extrêmement stricte. Une fois en mer, le capitaine et le second officier représentaient non seulement la plus haute autorité militaire mais aussi la plus haute autorité juridique, à laquelle il fallait obéir sans contestation. Toutes contestations pouvaient entraîner des sanctions drastiques.

Le manque d'hygiène à bord était aussi un véritable problème. Souvent, il y avait juste une toilette, uniquement utilisable jusqu'à 25 mètres de profondeurs, et un lavabo pour tout l'équipage. L'eau potable était limitée. Dans l'impossibilité de se laver et d'aérer correctement, les odeurs corporelles emplissaient l'espace et empestaient rapidement l'air à l'intérieur du sous-marin, rendant toute respiration normale impossible. S'ajoutait à cela une certaine humidité non seulement due à l'environnement marin mais aussi à la transpiration abondante de l'équipage.

Tous ces éléments rendaient la vie à bord très dure et presque insupportable. Même les quelques heures de sommeil n'étaient en aucun cas une période de repos. Le bruit des machines et le stress rendaient toutes détente et tout vrai sommeil presque impossible. Un autre élément ajouté à tout cela était l'absence d'aliments frais. Souvent ceux-ci pourrissaient, en raison de problèmes de conservations, après quelques jours en mer. Leur absence faisait baisser le moral de l'équipage et augmentait l'agressivité au sein de celui-ci. Venaient souvent se rajouter à toutes ces conditions, les longues, presque interminables, attentes entre les attaques qui menaient souvent l'ambiance au bord de la révolte.

Contrôle à bord

Pour éviter toute révolte, détournement, désertion et pour s'assurer de l'adhérence de l'équipage au régime, la marine joignait souvent un officier de surveillance à celui-ci. Il devait veiller à ce que l'équipage reste "loyal" et obéissant aux ordres. Cet officier devait transmettre à ses supérieurs toutes bavures, contradictions et dérapages. Il n'était pas rare que ces officiers soient des officiers écartés des rangs à cause de faux pas ou de mauvais comportements et qu'on réaffectait à bord des sous-marins pour qu'ils puissent se racheter. Souvent ils étaient très mal vus au sein des équipages qui les haïssaient et n'hésitaient pas à le montrer, les voyants comme des traîtres au codex maritime. Cela créera à bord un climat de méfiance et renforcera l'ambiance de révolte déjà fortement présente à bord.

La guerre de l'Atlantique

Dès le début de la guerre, les sous-marins furent envoyés en première ligne pour attaquer les convois qui ravitaillent les îles britanniques. Au début ceux-ci ne seront que faiblement escortés voir pas du tout, représentant ainsi des proies faciles pour les sous-marins allemands, qui infligèrent alors de lourdes pertes aux convois qui traversaient l'Atlantique. Rien, malgré des pertes, ne semble les arrêter. Opérant depuis des bases placées sur les côtes françaises et norvégiennes, ils semèrent la mort parmi les convois alliés traversant l'Atlantique pendant les années 1939-1941. A partir de 1942, la donne changea, les alliés commencèrent à renforcer la protection de leurs convois. L'utilisation des premiers sonars et la dominance permit de détecter et de lutter plus efficacement contre les sous-marins allemands.

Le renforcement de la lutte contre les sous-marins va transformer la vie des équipages en un véritable enfer. Ces derniers ne peuvent plus faire surface que pendant la nuit et ce de plus en plus rarement. Le bruit des bombes et charges sous-marine explosant, terrorisaient même le plus expérimenté des capitaines allemands. Malgré cela beaucoup d'entre eux resteront capitaines et continueront les attaques, par fanatisme et faux héroïsme.

Habitué à peu de perte, l'amirauté allemande vit brusquement le nombre de pertes des sous-marins augmenté drastiquement. Mettant tout en place pour limiter les pertes, les amiraux allemands recoururent à la tactique de l'attaque de groupe. Ce qui semble être au début une tactique d'attaque massive pour affliger un maximum de dégâts aux alliées, n'est n'est en fait autre que la technique d'envois d'un maximum de sous-marins à la rencontre de convois alliés afin de voir quels sous-marins en reviendront. Souvent, seuls les capitaines les plus expérimentés et les plus prudents revenaient, alors que de nombreux jeunes capitaines et leurs équipages en quêtes de tonnages à couler pour se faire une "renommée" étaient tués par des bombes. L'augmentation des pertes au sein de la flotte sous-marine dès 1942, entraîna la marine à forcer le développement de nouvelles technologies telles que le périscope anti-aérien qui permettait aux sous-marins de repérer les avions tout en restant sous l'eau, ou encore celle du tubas qui permit aux sous-marins de capter de l'oxygène pour l'équipage et les machines sans remonter à la surface.

En 1942, face à l'échec grandissant de la marine et aux pertes de la flotte de sous-marins, l'amiral Karl Dönitz, déjà commandant, prit le commandement de l'intégralité de la marine allemande et décréta la guerre sous-marine totale, un ordre plus que fatal qui signifiera une mort certaine pour des milliers de marins car avec cet ordre, il augmentera la concurrence fanatique entre les différents capitaines qui laisseront tomber toute prudence et attaqueront avec férocité les convois sans se soucier des pertes. Mais cela ne changea rien au cour de la guerre de l'Atlantique, car l'amirauté allemande ne su jamais que les britanniques avaient réussi à aborder un sous-marin allemand et à mettre la main sur les codes de communications et sur une de leurs machines de codages et de décodages: la machine Enigma. .

Elle leur donna un avantage énorme dans la lutte contre les sous-marins allemands, en déchiffrant leurs communications. Ils pouvaient non seulement les localiser mais également les combattre de façon plus efficace mettant ainsi définitivement fin à la dominance sous-marine dans l'Atlantique.



La fin de la guerre

En dépit de toutes les initiatives techniques et humaines de la marine allemande, la guerre sous-marine, tout comme la guerre en Europe, est perdue. Finalement, les bases importantes dans les pays occupés sont mises sous le contrôle des alliés. Les capitaines de sous-marins reçurent l'ordre de saboter leurs vaisseaux. De nombreux capitaines obéiront, alors que certains remettront les leurs aux mains des alliés. Le bilan de cette guerre sous-marine fut extrêmement lourd, autant chez les alliés, où des dizaines de milliers de marins furent tués dans les attaques, qu'auprès de la flotte de sous-marins allemande où, sur 40 000 sous-marinières, 30 000 mourront.

"La guerre sous marine nous a tout pris notre honneur, notre innocence, notre vie "

"Nous avons l'impression de faire notre devoir envers notre patrie, mais au final nous étions juste des pions dans la machine de destruction du régime"

Source: Toutes les informations sont issues d'une discussion que j'ai pu avoir avec une personne ayant travaillé à bord d'un sous-marin. Celle-ci souhaite rester anonyme.



Eloge à Monsieur mon Président qui, quoi qu'il arrive, restera toujours dans mon corps et ma pensée « Monsieur mon Président

Monsieur mon président, comme je suis content lorsque arrivant au cercle étudiant je vous vois, guilleret et souriant !

Monsieur mon président, qu'êtes vous grand ! Semblable à ces créatures d'antan nommé avec terreur titan !
Mais sauf que vous, vous n'êtes pas méchant !

Monsieur mon président, vous êtes au bon caractère ce que la Pologne est à la pomme de terre oui, je le pense franchement bien que devenant rare, vos cheveux rougeoyant sont semblables à un phare dans la nuit, dans nos vies, nous guidant lorsque Moïse descendit du mont rocheux il n'y eu qu'une réaction chez les hébreux, tristesse, qu'en avaient ils à faire des lois et de l'Éden ? Alors qu'ils ne réclamaient que Glenn ? Oh Vervust, tu es notre François-Ferdinand, celui par qui tout commence survivront nous sans ta divine présidence ? (et puis les slaves n'ont qu'à parler allemand !).

Non ! Que dis-je d'insensé ! Tu es bien plus qu'un assassiné... Tu es notre Bismarck Celui qui évite à notre cercle prussien le lamentable petit destin de l'anecdotique royaume du Danemark. Dantzig ou la guerre !
Ou alors donnez nous Glenn ! Dit le moustachu par la victoire répondit le barbu !

Oh monsieur mon président, vous avez un côté Monténégro, survolant, indifférent et spirituel le chaos. Gardant toujours votre éthique, que ce soit lors des guerres balkaniques des rixes d'alcoolique ou quand on a oublié la confiture pour le pique-nique.

Ouvre tes bras président ! Mais qu'est-ce que crie Bérénice (!) On croirait voir l'aigle américain déployant ses ailes civilisatrices ! Car que somme nous si ce n'est un désert du Midwest sans vie lorsque tu t'absentes, pour faire pipi. Ne nous abandonne pas, oh, président de génie. Nous ne voulons pas vivre dans des tipis !

Ne craignez rien, jeunes historiens, toujours je veillerai aux grains, dit-il lentement, tout en s'envolant ..

Julien Goossens, BA1 Histoire

JEUX !



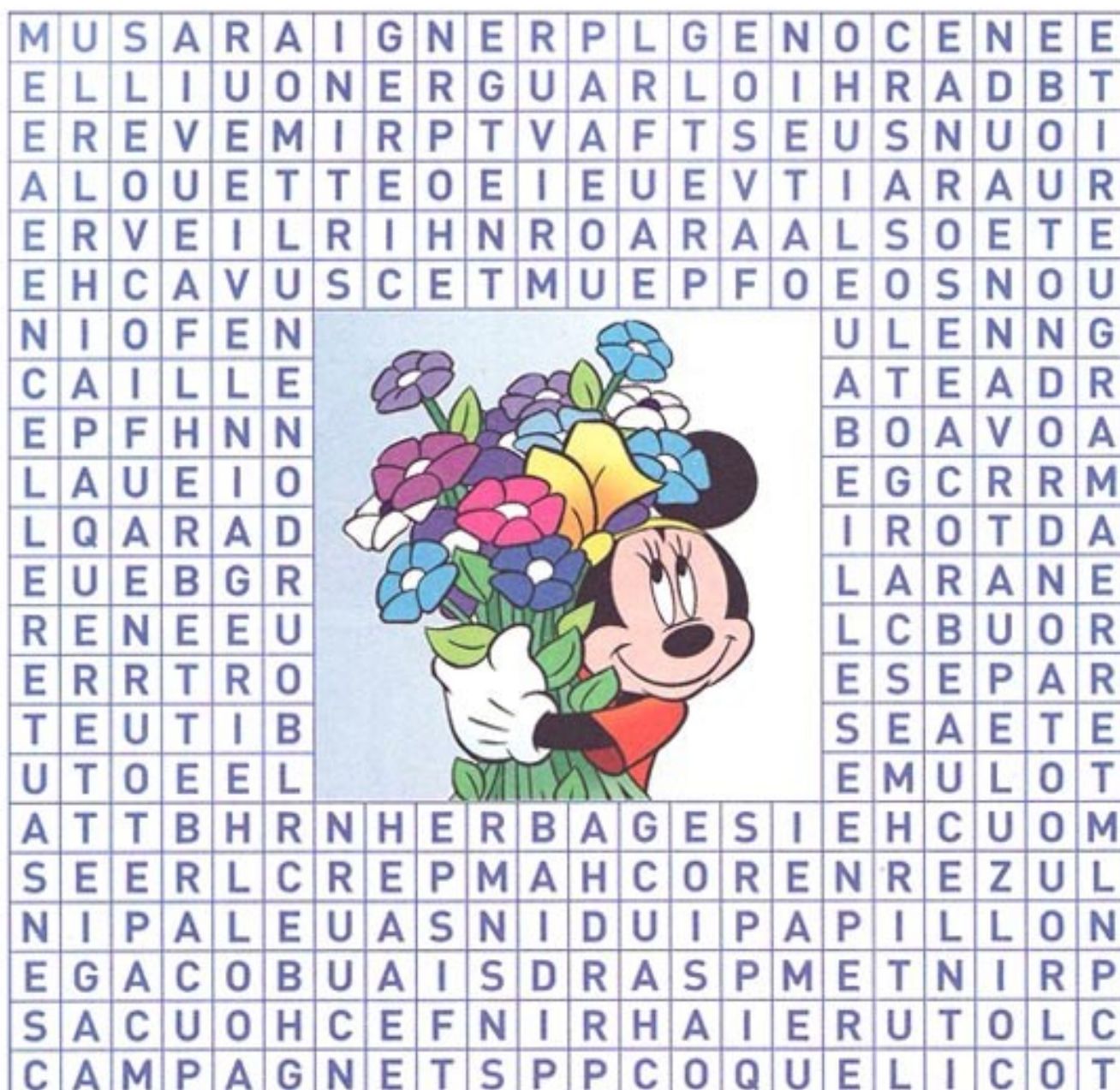
				5			4	
	6	5	2	1	4		9	3
2		4		8		6		7
	5			3				
3		8				7		5
				9			6	
5		2		4		9		6
6	4		5	7	3	2	8	
	7			6				

1								6
		6		2		7		
7	8	9	4	5		1		3
			8		7			4
				3				
	9				4	2		1
3	1	2	9	7			4	
	4			1	2		7	8
9		8						



Retrouve dans la grille tous les mots de la liste, sachant qu'ils peuvent s'écrire dans tous les sens, même en diagonale et à l'envers. Une lettre peut faire partie de plusieurs mots.

Raye chaque mot trouvé dans la liste et dans la grille. Il te reste 6 lettres avec lesquelles tu formeras un dernier mot en les relevant dans le sens normal de la lecture.



ABEILLES
ALOUETTE
BLEUET
BOCAGE
BOURDON
BOUTON D'OR
CAILLE
CAMPAGNE
CHAMP
CHEVAL
CHEVRE
CHOUCAS

CLOTURE
COQUELICOT
CORBEAU
ESCARGOT
ETOURNEAU
FAISAN
FAUCHE
FLEUR
FOIN
GRAINE
GRENOUILLE
HAIE

HERBAGE
HERBE
LANDE
LAPIN
LIEVRE
LUZERNE
MARGUERITE
MOUCHE
MOUTON
MULOT
MUSARAIGNE
NID

OISEAU
OUTARDE
PAPILLON
PAQUERETTE
PATURE
PISSENLIT
PRAIRIE
PRIMEVERE
PRINTEMPS
PUTOIS
REGAIN
ROSEE

SAUTERELLE
SOL
SOURIS
TAON
TAUPE
TERRAIN
TERRE
TREFLE
VACHE
VANNEAU

Coloriage



Bande-Dessinée

The Ur Lu Berlus : Le bFocus, période de partage *

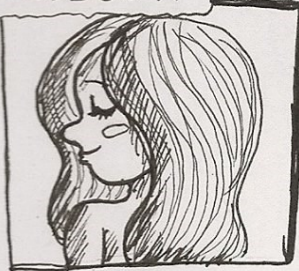


LE PARTAGE A DIVERSES FORMES ET LIEUX...



ÇA PEUT ÊTRE DE VIVE VOIX...

SUR FACEBOOK



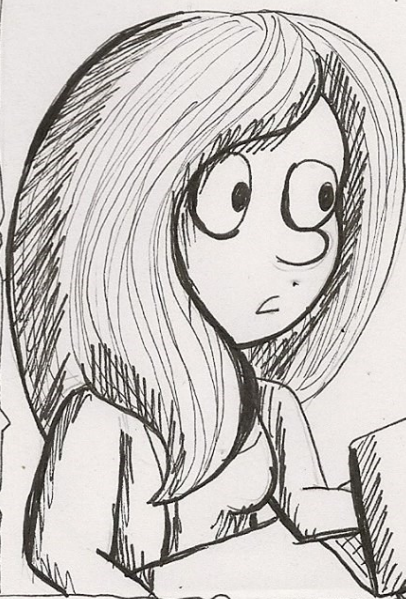
BONJOUR!
 CEUX QUI SONT PASSÉS EN CONTEMPO
 PEUVENT METTRE LES QUESTIONS QUI
 SONT TOMBÉES? ÇA ME SAUVERAIT!
 MERCI ET BONNE MERDE! ^_^

J'AIME-COMMENTER-PARTAGER



VUDAR 66 PERSONNES

EN BIBLI



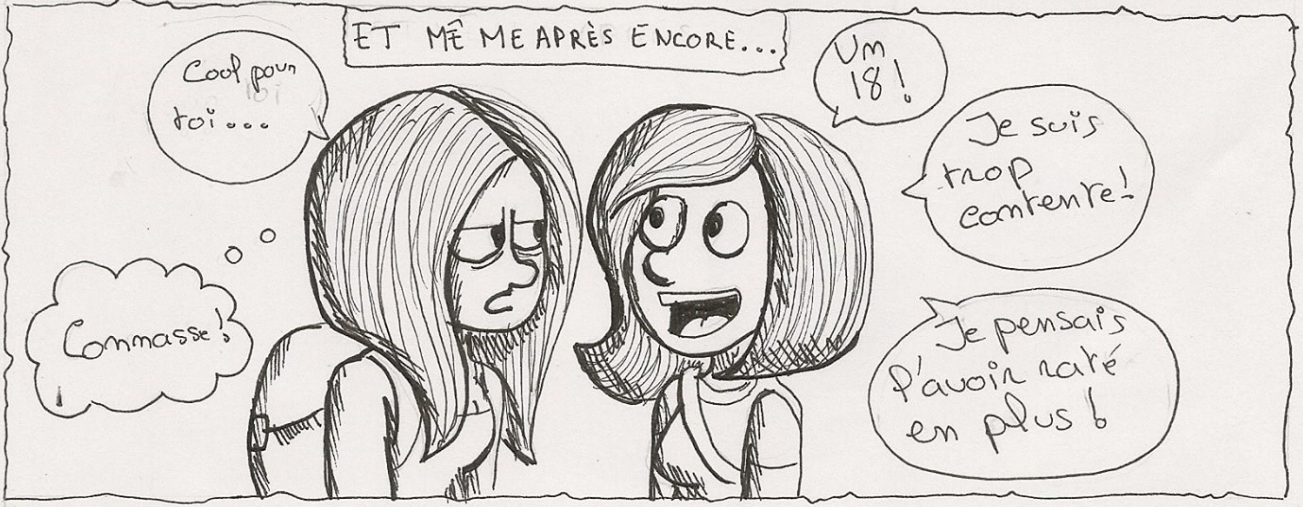
Dis tu as un câble MAC?

Et je peux voir ton syllabus 2 minutes?

Je peux utiliser la prise près de toi?

Oh! je peux avoir un bout de ton Kimden Bueno?

Tu me sauves!



BON COURAGE!



Scientia vincere tenebras

Universitas Bruxellensis

1931

Cercle d'Histoire